

MELNYK, Bryan P., *Calgary Builds. The Emergence of an Urban Landscape, 1905-1914*. Calgary, Alberta Culture, Canadian Plains Research Center, 1985. 214 p. 15,00 \$

Jean-Pierre Collin

Volume 41, numéro 1, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304534ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304534ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Collin, J.-P. (1987). Compte rendu de [MELNYK, Bryan P., *Calgary Builds. The Emergence of an Urban Landscape, 1905-1914*. Calgary, Alberta Culture, Canadian Plains Research Center, 1985. 214 p. 15,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(1), 95–97. <https://doi.org/10.7202/304534ar>

MELNYK, Bryan P., *Calgary Builds. The Emergence of an Urban Landscape, 1905-1914*. Calgary, Alberta Culture, Canadian Plains Research Center, 1985. 214 p. 15,00\$

L'histoire de l'architecture urbaine est un domaine de recherche fort prisé depuis quelques années partout au Canada. Le réinvestissement des villes centres et des centre-villes par certaines couches de la classe moyenne, l'engouement pour la protection du patrimoine, les luttes environnementales, l'idéologie du «small is beautiful» et, enfin, les stratégies fiscales des villes qui, ne pouvant plus compter sur la croissance, doivent s'en remettre à la revalorisation de l'existant, sont tous des facteurs qui ont concouru à populariser l'histoire de l'architecture.

C'est ainsi que sont publiés pour toutes les grandes villes — mais aussi pour des agglomérations de taille beaucoup plus modeste -- des inventaires et des répertoires d'immeubles à protéger. La liste des critères utilisés dans ce genre d'ouvrage varie énormément d'un auteur à l'autre: des considérations techniques les plus pointues aux considérations sociales les plus larges. On voit aussi se multiplier les guides d'excursion qui parsèment de rappels historiques la description physique des lieux visités.

Dans *Calgary Builds. The Emergence of an Urban Landscape, 1905-1914*, Bryan P. Melnyk s'inscrit en partie dans ce courant. Il propose toutefois de dépasser le stade descriptif et le caractère généralement anecdotique de ces guides et répertoires et d'analyser les performances architecturales d'une ville champignon — telle Calgary au début de ce siècle — comme des révélateurs des réalités socio-économiques de la communauté urbaine, d'une part, et des

orientations culturelles (au sens large du terme) de la dite communauté, d'autre part.

C'est au cours de la décennie 1905-1914 que Calgary est passée de la condition de ville frontière, de centre de services d'une région dont l'économie repose sur l'élevage du bétail, à centre urbain régional d'une région marquée par l'expansion phénoménale de la culture du blé, par le chemin de fer, et par un début de diversification économique grâce à la croissance de l'industrie, du commerce et des services financiers.

En dix ans, la population de Calgary est multipliée par six; elle passe de 12 500 à 80 000 en chiffres ronds. Plus de 10 000 nouveaux immeubles sont construits: des résidences bien sûr, mais aussi des écoles et des édifices publics, des commerces et des industries. Bref, écrit Melnyk, Calgary prend l'apparence et les caractéristiques d'une grande ville. Cela se reflète dans l'architecture d'élite et dans l'architecture de masse qui, toutes deux, se renouvellent et s'accordent au «design» de l'époque.

Outre un premier chapitre contextuel sur les paramètres de la croissance urbaine et les caractéristiques générales de l'industrie de la construction à Calgary entre 1905 et 1914, les trois autres chapitres de l'ouvrage examinent, respectivement, l'architecture résidentielle, celle des écoles et des institutions, enfin celle des commerces et des industries. Melnyk insiste particulièrement sur deux aspects: le symbolisme de cette architecture et son attachement à la tradition britannique.

Pour Melnyk, la démesure des grandes demeures bourgeoises symbolise la réussite et le pouvoir des hommes d'affaires — ces nouveaux riches — de Calgary. A une autre échelle, il analyse le modernisme des édifices publics et commerciaux, aux plans des techniques de construction, des aménités et du décor architectural, comme un témoignage durable de la grandeur et du progressisme de Calgary entre 1905 et 1914.

Melnyk observe, par ailleurs, que les Anglo-celtes nés dans les îles britanniques forment encore 70% de la population totale de la ville au recensement de 1911. La forte migration des années 1905-1914 n'a pas ébranlé l'homogénéité ethnique de Calgary. Cela se traduirait dans l'architecture professionnelle par un attachement profond aux modes culturelles en vogue dans l'Angleterre edwardienne, la mère patrie. L'architecture de masse — celle des quartiers de bungalows — est cependant sous l'influence directe des courants esthétiques américains.

L'ouvrage de Melnyk apporte des informations intéressantes sur le décor et le style architectural d'une sélection de bâtiments à potentiel patrimonial ainsi que sur les architectes et les courants de pensée qui les ont façonnés. Cependant, mis à part l'attachement indéfectible à la culture métropolitaine, on ne voit pas nettement ce que Calgary a eu de particulier par rapport aux autres agglomérations américaines. En outre, étant donné l'objectif de départ, l'analyse manque de profondeur pour au moins deux raisons.

D'abord, pour donner une dimension «sociale» à l'histoire de l'architecture d'une ville, il faut beaucoup plus qu'un survol des grandes variables démographiques. La vie quotidienne et les modes de vie, la structure sociale et les rapports sociaux, l'organisation économique locale sont des thèmes qui

auraient dû trouver leur place dans le chapitre contextuel. En second lieu, l'histoire de l'architecture ne peut être dissociée de celle de la réglementation d'urbanisme. Or, Melnyk ne fait que de rares allusions à cette réglementation. Il la présente comme avant-gardiste mais omet d'en présenter les orientations fondamentales.

Enfin, il faut déplorer que l'auteur n'ait pas jugé utile de nous fournir une carte avec quelques repères et avec les principaux noms de lieux dont il fait pourtant abondamment usage.

*INRS-Urbanisation*

JEAN-PIERRE COLLIN